

Travaux du 19ème CIL | 19th ICL papers

Congrès International des Linguistes, Genève 20-27 Juillet 2013
International Congress of Linguists, Geneva 20-27 July 2013



Maria Fausta PEREIRA DE CASTRO

Universidade Estadual de Campinas/CNPq- Brésil
fausta@uol.com.br

*Sur la pertinence de la théorie saussurienne pour
l'étude des faits de l'acquisition du langage*

oral presentation in workshop: 111 Langage et cognition
dans une perspective saussurienne (Daniele GAMBARARA)

Published and distributed by: Département de Linguistique de l'Université de
Genève, Rue de Candolle 2, CH-1205 Genève, Switzerland
Editor: Département de Linguistique de l'Université de Genève, Switzerland
ISBN:978-2-8399-1580-9

Sur la pertinence de la théorie saussurienne pour l'étude des faits de l'acquisition du langage¹.

Maria Fausta Pereira de Castro
Universidade Estadual de Campinas/CNPq- Brésil
fausta@uol.com.br

Abstract: In the chapter dedicated to linguistic value, Saussure ([1916]1968:155) sets the bases for the relationship between language and thought, by asserting that, considered in itself, thought is like a nebula. Namely, there are not pre-established ideas *et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue*. For Tullio de Mauro (2005: 461), this passage stands as a “denial” of Chomsky’s argument ([1965]1976: pp.7-8) according to which Saussure had “a naïve view of language”, i.e., a view on language as mere *sequence of expressions corresponding to an amorphous sequence of concepts* [...]. What is lost in this image is language as a domain of articulations, explicitly mentioned in the same chapter, as well as annotated with subtle differences by his disciples: “*le terrain linguistique, c'est celui de l'articulation, des articuli, des petits membres où la pensée prend valeur par leur son*” (II C32, CLG/ Engler 1989:253). The scope of this hypothesis on the inextricable connection between language and thought can be explored in several fields of linguistic investigation. In the specific case of the present work, the aim is to show that it is possible to infer from Saussure’s work elements which are relevant for discussing the acquisition by the child of his/her mother tongue. It is from Saussure’s conceptualization of linguistic change that we devise the hypothesis that change in language acquisition implies forgetting - and losing - infantile speech. While discussing linguistic change, the author makes several references to the child. For example: when dealing with analogy, he acknowledges the fact that children’s speech provide important information about analogical formations, in spite of them not having any future in language “*parce que ils (les enfants) connaissent mal l'usage et n'y sont pas asservis*” (Saussure [1916] 1968:233). If analogies are “*des opérations intelligentes*” (Saussure 2002:160), it is nonetheless true that children’s analogical forms are not, in Saussure’s words, adopted by the community. The value system functioning in “*la masse parlante*” (Saussure [1916] 1968: 112), in the community of speakers, operates on those forms, producing a radical change, i.e., the forgetting of the infantile speech through the acquisition of the mother tongue. It is in this sense that Saussure’s statement ([1918]1968:30) that “*la langue n'est pas fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement*” is further clarified.

Keywords: la langue, oubli, valeur linguistique, masse parlante, sujet parlant, acquisition du langage.

Au chapitre dédié à la valeur linguistique, Saussure établit les bases de la relation entre la langue et la pensée en affirmant que, prise en elle-même, la pensée n’est qu’une nébuleuse ; il n’y a pas d’idées établies d’avance et « rien n’est distinct avant l’apparition de la langue » (CLG², [1916]1968:155). De Mauro ([1916]2005: 461)³ fait des observations remarquables sur ce passage, envisagé comme un démenti direct à la

¹ Atelier : Langage et cognition dans une perspective saussurienne (prof. Daniele Gambarara).

² *Cours de Linguistique Générale* (cf. bibliographie).

³ Édition critique du CLG préparée par Tullio de Mauro (cf. CLG/TM).

critique de Chomsky (1965: 7-8), selon qui Saussure aurait une vision naïve de la langue, c'est-à-dire, comme une simple « suite d'expressions correspondant à une suite amorphe de concepts (...) »⁴.

Ce qui se perd dans cette image, c'est la fonction d'articulation de la langue, explicitement mentionnée au même chapitre et notée, avec de subtiles différences, par les étudiants des cours : « le terrain linguistique, c'est celui de l'articulation, des *articuli*, des petits membres où la pensée prend valeur par un son » (*CLG/E*⁵, 1989; II C 32: 253). La *pensée-son*, ou le *son-pensée* implique des divisions, qui sont les unités de la langue ; « les deux ne peuvent pas se combiner sans ces divisions » (*idem*, II C 31: *ibid.*).

Tout dans cette relation est d'ordre psychique ; on lit au troisième cours :

L'image verbale (acoustique), c'est le son rendu en sensations psychiques. < Elle est aussi psychique que le concept qui lui est attaché >. Le concept et l'image acoustique sont également psychiques (*idem*, III C 206: 38).

Plus tard, dans le même cours, la question revient. Ce passage au *CLG* s'étend longuement, mais il n'y a pas la mention à l'affinité entre la langue et les autres réalités psychiques, point d'importance pour ce travail, qui touche à la question de l'oubli comme nous le verrons dans la suite.

« Dans la langue nous avons un objet, fait de nature concrète. Ces signes ne sont pas des abstractions, tout spirituels qu'ils soient. L'ensemble des associations ratifiées socialement qui constitue la langue a son siège dans le cerveau ; c'est un ensemble de réalités semblables aux autres réalités psychiques⁶. Il faut ajouter que la langue est tangible en images fixes comme des images visuelles, ce qui ne serait pas possible pour les de la parole par exemple » (*idem*, III C 272: 44).

La portée de cette hypothèse sur l'inextricable relation entre la langue et la pensée (ou plutôt le langage, selon les notes des étudiants) peut être explorée dans de divers domaines de l'investigation linguiste. En ce qui concerne ce travail, son but est de montrer qu'il est possible de dégager de la lecture de Saussure des éléments pertinents pour la discussion de l'acquisition de la langue maternelle par l'enfant. C'est à partir de la conceptualisation saussurienne sur les changements de la langue que nous envisageons l'hypothèse que le changement, caractéristique de l'acquisition du langage, implique l'oubli - et la perte - de la parole enfantine.

Pour pouvoir avancer dans le sens du développement de cette proposition, il faut dire quelques mots introductoires au sujet du langage enfantin.

⁴ Je traduis librement du texte en anglais : « *a sequence of expressions corresponding to an amorphous sequence of concepts* ».

⁵ Edition critique préparée par Rudolf Engler (cf. bibliographie)

⁶ Je souligne.

Les études en acquisition du langage font face à deux faits irréfutables : *l'infans* ne parviendra pas à parler s'il n'y a pas une rencontre avec une langue (ou des langues) qui lui arrive par la parole de l'autre - ses parents, la masse parlante - et, deuxièmement, la parole de l'enfant n'est pas homogène vis-à-vis de celle de l'adulte.

Saussure (*CLG, op.cit* :30) fait indirectement allusion à l'acquisition du langage en affirmant que la langue est « un trésor déposé par la pratique de la parole dans le sujet appartenant à une même communauté » et que « la langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement (...) ». On peut dire que c'est dans ce même sens que De Lemos (2002 :55) traite les changements qui arrivent tout au long du parcours de l'enfant dans sa langue maternelle. L'auteur part de cette « altérité radicale de la langue face à l'humain » et son « antériorité logique face au sujet » pour la définir dans sa fonction de « capture », comprise en tant que processus de subjectivation. L'enfant est capturé par la langue, il ne s'agit donc pas d'un processus d'apprentissage.

Partant du dialogue entre l'adulte et l'enfant comme unité d'analyse - et non pas de l'énoncé isolé de l'enfant - on est amené à constater une sorte de paradoxe : quoique déterminée par la parole de l'autre, la parole de l'enfant est singulière, marquée par une hétérogénéité sous la forme de fragments de l'énoncé de l'adulte, parties d'arguments souvent utilisées par les parents dans des situations qui se répètent dans la vie familiale. Néanmoins, tout ceci n'empêche pas que le dialogue poursuive son cours, par l'interprétation de l'adulte, et que de nouveaux énoncés de l'enfant - de plus en plus longs - se déplacent dans le discours ; parfois ils contiennent de véritables « blocs entiers » de la parole de l'adulte, en donnant l'impression que l'enfant sait de quoi il parle ; d'autres fois, en simultanéité avec les blocs incorporés de l'autre, il est possible d'observer des énoncés qui s'éloignent du processus d'incorporation par une syntaxe insolite, par des contradictions, par des fautes - prévisibles ou imprévisibles - donnant à voir la relation singulière de l'enfant avec la langue. Sa trajectoire dans le langage passe par de diverses positions subjectives en relation à la parole de l'autre, en relation à la langue et à sa propre parole (de Lemos, *op.cit*). Par exemple, selon une opinion assez répandue chez les théoriciens de l'acquisition du langage à un certain moment l'enfant ne reconnaît pas sa faute/erreur, même quand elle est reprise correctement par l'adulte ; mais à partir du moment logique où l'enfant s'écoute (sa voix est écoutée comme langue en fonctionnement), il passe aussi à écouter l'écart entre sa parole et celle de l'adulte, de laquelle il s'approche. En simultanéité à ce fait on voit surgir des manifestations comme pauses, reformulations ou tentatives de corrections de son propre énoncé, par l'enfant. Ces faits n'empêchent pas qu'il ait des tentatives de corrections sans succès, mais qui révèlent tout de même l'attention ou l'écoute de l'enfant.

L'adulte est ici compris à la fois comme représentant de la masse parlante, de la conscience collective, et objet (individuel) d'identification. À ce sujet nous joignons ici le passage de Constantin, cité par Gambarara (2005), à propos de la linguistique

statique, où le rapport entre « la conscience collective » et la « conscience individuelle », que l'on perd dans le *CLG* (p.140), est explicitement posé.

La linguistique statique s'occupera de rapports logiques et psychologiques entre termes coexistants tels qu'ils sont aperçus par la conscience collective (dont du reste une conscience individuelle peut donner l'image – chacun de nous a en soi la langue) et formant un système » (C 362, *apud* Gambarara, *op.cit.* : 31).

Mais une fois l'individu invoqué, la notion d'incomplétude s'impose à cette image qu'il peut offrir. En fait, la langue déposée dans le cerveau des sujets, par la pratique de la parole, n'existe parfaitement que dans la masse : « ce trésor sans doute, si on le prend de chaque individu, ne sera nulle part parfaitement complet » (*CLG/E*, III C14 : 41). L'incomplétude du sujet parlant se doit au langage, qui inclut la parole et n'est donc pas « homogène à lui-même ; il est générateur d'antinomies ; il ne peut donc constituer un domaine unitaire » (Milner, 2002:23).

Nous présentons ici deux extraits de dialogue entre l'adulte et l'enfant. Dans le premier nous pouvons observer comment un avertissement courant de la part de l'adulte « il ne faut pas mettre la main ou le doigt dans le ventilateur parce que ça fait mal, c'est dangereux, etc. », souffre une transformation dans la parole de l'enfant.

(Devant le ventilateur débranché, l'enfant dit à l'adulte qu'il ne faut pas mettre la main)

A. *Quando está ligado não pode pôr a mão por quê?*

(Pourquoi ne peut-on pas mettre la main quand il est branché ?)

E. *Puque/puque daí ventila na dor e dói, dói, dói.*

(Parce que ça “ventile dans la douleur” et il fait mal, mal, mal).

A. *Dói o que?*

(Où ça fait mal ?)

E. *Dói o dedo e a mão.*

(Il fait mal au doigt et à la main). (3; 4)⁷

Il faut observer que l'enfant trouve dans le mot **ventilador** lui-même (ventilateur) une justification pour son avertissement, par le recours à une segmentation insolite, c'est-à-dire, en faisant dire au mot ce qu'il n'avait pas encore dit : **ventila + dor et dói,dói, dói**. Il y a le passage du substantif (**ventilador**) à une forme verbale possible dans la langue (le verbe **ventilar**, au présent de l'indicatif, à la troisième personne du singulier), tandis que le segment **dor**, détaché en **ventila + dor**, devient un substantif et évoque la forme verbale (**dói, dói, dói**).

Dans ce cas nous pouvons dire qu'il y a un savoir-faire avec la langue qui met en relief la relation entre « ventilateur et douleur », présent dans les avertissements parentaux, mais déplacés par les mouvements de l'enfant dans la langue. Il y a une sorte de rupture

⁷ Référence à l'âge de l'enfant : 3 ans et 4 mois.

du tissu de la langue qui suggère une affinité entre la parole de l'enfant et l'activité poétique.

Le deuxième extrait donne à voir une plus grande approximation entre la parole enfantine et celle de l'adulte ou, plutôt l'attribution à ce dernier d'un savoir sur la langue que l'enfant reconnaît ne pas en avoir. Passage révélateur d'une écoute de ses propres mots : « je parle, mais je ne sais pas très bien de quoi je parle ». Du point de vue subjectif ce passage montre aussi la reconnaissance de la mère comme autre (« elle sait ce que je ne sais pas »).

E: **Mãe, eu « tô de cama? »**

(Maman, est-ce que “je garde le lit” ?

M: Está, você não está se sentindo bem, então “você está de cama”.

(Oui, tu n'es pas bien, alors « tu gardes le lit »,

E: **Você sabe o que é “tá de cama”, porque eu não sei.**

(Tu sais ce que c'est “garder le lit”, parce que moi je ne le sais pas).

(4;9).

La présence de l'enfant dans l'œuvre de Saussure est plutôt rare, mais il le prend comme objet de discussion à plusieurs reprises, quand le thème de la réflexion est le changement linguistique. Soit pour douter de l'explication qui attribue les « changements des prononciations » à l'éducation phonétique dans l'enfance, aux tâtonnements phonétiques, qui seraient le germe des changements (CLG/E, 1989 ; IR: 338-339; CLG/TM [1916]2005:205-206), ou alors, pour traiter de l'analogie (CLG: 231; CLG/E 383-385 ; ELG⁸: 159-161).

En ce qui concerne l'analogie, nous trouvons dans *le Cours* un passage où Saussure avertit que, malgré le fait que tout changement ait son origine dans la parole, il y a des innovations qui n'entraînent pas un changement dans la langue. C'est à ce moment que l'enfant est évoqué. Passons à la lecture de l'extrait :

Il s'en faut que toutes les innovations analogiques aient cette bonne fortune. À tout instant on rencontre des combinaisons sans lendemain que la langue n'adoptera probablement pas. Le langage des enfants en regorge, parce qu'ils connaissent mal l'usage et n'y sont pas encore asservis; ils disent *viendre* » pour *venir*, « *mouru* » pour *mort*, etc. Mais le parler des adultes en offre aussi (...). Toutes ces innovations sont en soi parfaitement régulières; elles s'expliquent de la même façon que celles que la langue a acceptées ; ainsi « *viendre* » repose sur la proportion;

Éteindrai : *éteindre* = *viendrai* : *x*
x= « viendre » (...) (CLG/E : 283-284)

⁸ Écrits de linguistique Générale (cf. bibliographie).

Ce passage est un des plus importants parmi ceux dont Saussure se sert pour traiter du langage enfantin dans *Cours* et dans *Écrits*. En l'accompagnant dans l'édition critique de Engler nous pouvons observer que les notes de Riedlinger (I -R), le seul à les faire, ne sont pas identiques au texte du *Cours*. Le passage cité en haut semble une sorte de synthèse des notes de Riedlinger, qui sont plus étendues, divisées en petits blocs, mais il n'y a pas de conflit entre les deux. Un commentaire de Riedlinger mérite tout de même mention, puisqu'il laisse clair que l'identification collective est une/la condition nécessaire pour le futur de la parole enfantine. « Il n'a manqué à ces (deux) formes analogiques (« traisait » (pour trayait) et « viendre » pour venir) et à d'autres que l'accueil général (...) ».

Un des thèmes de la deuxième conférence est aussi le changement phonétique en opposition à l'analogie (Saussure, *Écrits* 1891 : 159-161). Le premier représente le côté physiologique et physique de la parole, tandis que l'analogie répond, selon Saussure,

au côté psychologique du même acte, (...) le premier est inconscient, tandis que le second est conscient, toujours en rappelant que la notion de conscience est éminemment relative, de sorte qu'il ne s'agit que de deux degrés de conscience dont le plus élevé est encore de l'inconscience pure comparé au degré de réflexion qui accompagne la plupart de nos actes (...).

Tandis que le changement phonétique est mécanique, pour Saussure l'analogie représente des « opérations intelligentes » où nous pouvons découvrir un but et un sens et pour se rendre compte de ce que c'est que « le phénomène de transformation intelligente » rien de mieux que d'écouter parler un enfant entre trois ou quatre ans. Son langage est selon l'auteur un vrai « tissu de formations analogiques ». Le phénomène de l'analogie, dit Saussure, dans un certain sens n'est pas une transformation, c'est une création, « mais en dernière analyse ce n'est qu'une transformation » parce que tous les éléments du phénomène « sont contenus et donnés dans les formes existantes fournies par la mémoire (...) » (*ELG*: 160). L'analogie « représente une association des formes dans l'esprit, qui est dictée par l'association des idées représentées » (*ibid.* : 161). Disons, alors, que ces « opérations intelligentes » sont œuvre de la pensée et n'existent que dans et par la langue. C'est ce que nous dit Saussure en affirmant qu'il n'y aura jamais de « création ex nihilo », chaque création met en jeu un réseau associatif d'éléments fournis par un état de langue. L'hypothèse de Saussure est que l'opération d'analogie serait plus vive chez l'enfant parce qu'il n'aurait pas eu le temps d'emmagasiner les signes et, par conséquence, il est fréquemment bien obligé de les confectionner lui-même⁹.

⁹ Le phénomène de l'analogie chez l'enfant, tel que décrit par Saussure, est très connu des études en acquisition du langage. Par exemple, dans la littérature spécialisée on transcrit l'ampleur des erreurs/fautes de régularisation des formes irrégulières du passé comme *goed* pour *went* ou *comed* pour *came* en anglais, ou bien *fazi* pour *fiz* en portugais du Brésil. Ces cas sont des erreurs/fautes prévisibles qui, quelques fois, sont précédées par des formes correctes, c'est-à-dire, des formes encore tout à fait dépendantes de la parole de l'adulte. (cf. Pereira de Castro et Figueira, 2006).

On reconnaît aux notes des cahiers de Riedlinger, qui ont été la base du chapitre de *CLG* sur l'analogie, plusieurs mentions à la question de l'oubli du parlant, cause du déclenchement de l'analogie. La terminologie saussurienne semble osciller: conscience, sous-conscience et inconscience s'alternent tout au long de la réflexion de l'auteur, comme on a déjà pu le lire dans les citations ci-dessus.

Les notes de Riedlinger qu'on compare dans la suite proviennent de deux sources : l'édition critique d'Engler (1989) et l'édition du premier cours par Komatsu et Wolf à partir des notes de Riedlinger ([1907]1996). On y observe quelques différences puisqu'il ne s'agit pas des mêmes extraits, mais on y trouve, aussi bien dans l'un que dans l'autre extrait, la mention au rôle de l'oubli, qui curieusement est absente au *CLG*.

(...) nous avons affaire à un *phénomène psychologique* ; personne ne le conteste. < Mais il > convient d'appuyer à cette occasion sur le caractère d'innovation < de création et non pas de changement du phénomène analogique. En effet, on fausserait toute la psychologie en présentant < l'analogie comme une > intention < des sujets parlants >. < L'analogie suppose un oubli momentané de l'ancienne forme pour que la nouvelle surgisse, < il n'y a donc pas > opposition, modification (*CLG/E, op.cit* ; I R 2.9: 373 verso).

Si nous allons au fond du processus psychologique qui amène pour la première fois le type *honor*, il est certain que la condition fondamentale de cette création est l'oubli <momentané> de la forme légitime existant jusqu'alors. La forme héréditaire est la seule qui ne participe pas à la formation du nouveau type. < On ne peut > parler de transformation <puisque la première forme est absente dans la conscience au moment où s'opère cette soi-disant transformation > (Saussure, ([1907] 1996) Cours I, Riedlinger: 61).

Si, de la part du parlant, il faut un acte inconscient de comparaison des matériaux pour créer et comprendre les rapports (*CLG/E, op.cit*; I R 2.23:375 verso) il n'en reste pas moins que, au moment où Saussure oppose l'hypothèse de la quatrième proportionnelle à celle de l'analyse et reconstruction, c'est à la langue elle-même que la conscience est attribuée¹⁰.

La langue a la *conscience* non seulement des éléments mais *aussi de* < l'influence > qu'ils exercent les uns sur les autres quand on les place dans un certain ordre ; la langue a le sentiment de leur *sens logique*, de leur *ordre* (*idem*; I R 2.92: 379 verso).

¹⁰ (cf. Pereira de Castro, sous presse).

L'hypothèse sur le rôle de l'oubli dans le changement ou création linguistique est donc très présente dans la théorisation saussurienne. D'ailleurs, non seulement elle existe, comme on y reconnaît l'affinité entre ce qui est formulé sur l'oubli dans la langue et dans la littérature orale, comme les légendes, par exemple (cf. Gandon, 2002; Choi, 2002; Testenoire, 2012; Marinetti e Melli, 1986).

Pour Gandon (*op.cit.* : 146), aussi bien dans la mythologie que dans la langue, l'oubli est un facteur cardinal de l'évolution : « c'est la clé même, dans le Nibelungen, de la création symbolique (...) ».

Saussure lui-même établit une analogie entre ce qui se passe dans la légende et dans le domaine des formes linguistiques :

Manque de mémoire. L'invention < ~~consciente~~ > de quelque chose pour remplacer < ~~qui doit~~ > < une autre chose > qui ne revient pas ~~suffisant~~ à la mémoire < du conteur > au moment voulu, ~~est un des facteurs le plus~~ pour le conteur une petite humiliation passagère ~~pour~~ qu'il essaie de dissimuler < à son public >, pour la destinée générale de la légende un des plus énormes < et les plus réguliers > facteurs de transformation. ~~Ici, comme l'oubli.~~ On peut dire que l'oubli agit ici comme un facteur psychologique < psychologique > positif parce qu'il faut à tout prix réparer l'oubli et < il faut > ajouter que nous assistons exactement au même phénomène dans le domaine infiniment plus ~~st~~ délicat des formes linguistiques. (Marinetti e Melli, *op.cit.*: 440)¹¹.

Choi, à son tour, réfléchit sur le rôle de l'histoire dans la constitution des textes légendaires. Son hypothèse est que si « le regard du Saussure mythographe s'est porté sur l'origine référentielle » (*op.cit.* : 100), ce fut parce qu'il voulait saisir le moment où la non-sémiologie se transforme en sémiologie par l'acte de raconter. Saussure observe « le moment où le mot plein de sens direct se transforme en « mot pur », privé de la contamination référentielle » fonctionnant comme *pur signifiant* (*idem :ibid*). C'est l'oubli qui est responsable par ce passage vers un système de « valeurs pures ». Le fond historique n'apparaît dans la sémiologie saussurienne qu'à condition d'être oublié.

Testenoire (*idem*) – dans l'article « En quoi Saussure peut-il nous aider à penser la littérature ? » nous offre quelques conclusions possibles de son parcours par les textes de Saussure traitant de la littérature orale. Parmi celles-ci, je transcris celle qui touche à la dialectique de la mémoire et de l'oubli dans la sémiologie saussurienne:

Le deuxième enseignement concerne le fond sémiologique commun de la langue et de l'oralité poétique qui réside dans le véhicule de la « mémoire humaine » mais aussi dans la faculté d'oubli. (...). Cette dialectique de la mémoire et de l'oubli, au cœur de la sémiologie saussurienne, est

¹¹ Cet important passage est intégralement cité par Testenoire (*op.cit.* : 75) et partiellement par Gandon (*op.cit.* : 146).

particulièrement développée dans les manuscrits sur les légendes. Elle compte parmi les analogies relevées entre les deux systèmes de la langue et des récits légendaires :

(cf. la dernière citation ci-dessus « Manque de mémoire L'invention < ~~consciente~~ > de quelque chose ... »)

Le phénomène d'oubli, inaccessible à la mémoire rituelle des brahmanes et à la fixation de l'écriture, est un principe de transformations, commun à la littérature rhapsodique et à la langue. La nécessité décrite ici de réparer l'oubli dans le cadre d'une récitation poétique entre ainsi en résonance avec l'explication des changements grammaticaux développée dans les cours de linguistique générale¹² (Testenoire, *idem* : 74-75).

Il est temps de retourner à la question du destin de la parole enfantine. Comme nous l'avons signalé, à partir de Saussure, si c'est un fait que l'analogie est une « opération intelligente », il n'en reste pas moins que les formes analogiques de l'enfant ne sont pas adoptées par la communauté. Le système de valeur en fonctionnement dans la masse parlante produit sur ces formes un changement radical, c'est-à-dire, l'oubli de la parole enfantine par l'acquisition de la langue maternelle. En d'autres mots, les fautes/erreurs ou variations, caractéristiques du langage enfantin, ne seraient pas un agent du changement linguistique parce que l'acquisition du langage - elle-même un processus de changement radical - aboutit à l'oubli ou à la perte de ces erreurs ou variations. Dans la mesure où le langage de l'enfant s'approche de celui de l'adulte, image de la masse parlante, l'enfant oublie le passé, les états intermédiaires (c'est-à-dire, comme il parlait auparavant) ; il passe à se situer comme sujet parlant dans un état de langue.

C'est dans ce sens que se clarifient les affirmations de Saussure ; de vrais aphorismes autour des effets de la langue sur le sujet parlant, (nous les citons en ce moment par les notes de Mme Secheyaye et par une note personnelle de Saussure, respectivement) : « La langue est le trésor déposé dans chaque cerveau » (*CLG/E*, 1989; S 1.6: 40 *verso*). « La langue est consacrée socialement et ne dépend pas de l'individu » (*idem*: Saussure N 22.1 [3331] p.2: 41)¹³.

Du point de vue saussurien pour répondre à la question du changement linguistique il faut toujours partir du sujet parlant, c'est-à-dire, d'un fait de parole qui devient un fait de langue. Quoique le sujet d'une communauté puisse reconnaître la variation, il ignore (nous pouvons aussi dire « il oublie ») le changement qui est fruit de la variation. Pour

¹² L'auteur cite au pied de la page l'extrait du Premier Cours de linguistique générale (par les notes de Riedlinger), déjà cité dans cet article à la page 7 (« Si nous allons au fond du processus psychologique... »).

¹³ Voici les deux passages au CLG : 30. [La langue] « C'est un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté (...) » et « la langue n'est pas fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement (...) » (cf. citation pag.3 dans ce travail). Au sujet de l'emploi du terme « passivement » par les éditeurs il faut signaler qu'il est présent dans tous les registres des étudiants (Dégallier, Secheyaye, Joseph et Constantin).

lui la succession des faits dans le temps n'existe pas: il se trouve dans un état de langue. D'où la conclusion signalée par Saussure: « De même, le linguiste doit faire table rase de ce qui est diachronique de ce qui a produit un état dans le temps, pour comprendre cet état lui-même » (*idem*: D 232 [suite de 1338]: 180).

En rapprochant le changement caractéristique de l'acquisition du langage du changement linguistique, nous ne nous éloignons pas de la pensée saussurienne, au contraire ; nous interprétons l'acquisition tout en reconnaissant la langue comme un système autonome de relations, qui impose son ordre propre, son fonctionnement pérenne. C'est ce que dit Saussure dans un autre passage où l'enfant est de nouveau invoqué. Cette fois-ci nous citons un extrait du *CLG* lui-même. Tout ce qui y est peut être rencontré éparpillé par les notes des étudiants et dans une note personnelle de Saussure. Moment où l'auteur affirme que la genèse ne diffère pas caractéristiquement de la vie du langage, de ces transformations.

À chaque instant [le langage] implique à la fois un système établi et une évolution; à chaque moment il est une institution actuelle et un produit du passé. Il semble à première vue très simple de distinguer entre ce système et son histoire, entre ce qu'il est et ce qu'il a été ; en réalité, le rapport qui unit ces deux choses est si étroit qu'on a peine à les séparer. La question serait-elle plus simple si l'on considérait le phénomène linguistique dans ses origines, si par exemple on commençait par étudier le langage des enfants ? Non, car c'est une idée très fautive de croire qu'en matière de langage le problème des origines diffère de celui des conditions permanentes ; on ne sort donc pas du cercle (*CLG/E*: 27-28).

De retour une fois de plus, et pour finaliser, à l'oubli de la parole enfantine par l'acquisition de la langue maternelle, nous pouvons dire que ce fait ne doit pas être séparé de tout ce qui touche d'un mode spécial les forces qui agissent sur les souvenirs de l'enfance. Pour Freud le refoulement vient en réponse à cette question.

L'auteur reconnaît que les expériences des premières années de la vie impriment des traits profonds dans notre fonctionnement psychique. Malgré cela, quand on cherche à récupérer dans la mémoire ces faits, le résultat « est absolument rien ou un petit nombre de souvenirs isolés, dont la valeur est souvent problématique ou énigmatique » (Freud [1899]2010: 82).

Entre les divers phénomènes liés au problème du parcours de nos souvenirs d'enfance tout au long de la vie, Freud détache ceux qui lui ont permis d'introduire l'hypothèse des « souvenirs écrans ». Nos souvenirs enfantins ne nous montrent pas nos premières années telles qu'elles ont vraiment été, « mais telles qu'elles nous sont apparues à de périodes de réveil ultérieures » (Freud, *op.cit.* :114), c'est-à-dire les souvenirs sont formés, créés au moment du réveil.

Pour Milner (1988 : 67), l'oubli est un fait structural qui touche au sujet parlant. Son point de vue met en jeu, à la fois, le concept d'inconscient et les implications du fait de devenir sujet parlant.

Plus exactement, pour répondre à la question « pourquoi le sujet oublie-t-il? (...) il est donc nécessaire d'exhiber le nom de l'inconscient, mais on ne saurait s'en tenir là : d'autres propositions sont requises.

Une entre toutes : que le sujet parle. La doctrine est alors: le sujet capable d'oubli est toujours un être parlant (...) et l'être parlant est toujours un sujet capable d'oubli.

L'acquisition de la langue maternelle donne à voir le processus par lequel la langue de la communauté s'impose à *l'infans* par la pratique de la parole dans et avec la masse parlante. Elle n'est pas fonction du sujet parlant, elle est la langue d'emprise, de capture. Trésor qui se dépose et qui mène à l'oubli et la perte de la parole enfantine.

BIBLIOGRAPHIE :

CHOI, Y-Ho (2002) *Le problème du temps chez Ferdinand de Saussure*, Paris: L'Harmattan.

CHOMSKY ([1965]1976) *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge, Massachusetts: The MIT Press.

DE LEMOS, C.T. (2002) « Das vicissitudes da fala da criança e de sua investigação ». *Cadernos de Estudos Linguísticos*, 42 (41-69). Campinas: IEL-UNICAMP.

FREUD, S. ([1899]2010) « Sur les souvenirs - écrans ». *Huit études sur la mémoire et ses troubles* (77-116). Paris : Éditions Gallimard.

GAMBARARA, D. (2006) « Un texte original. Présentation des textes de F. de Saussure ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*. *Revue suisse de linguistique générale*, 58/2005 (29-42). Genève: Librairie Droz.

GANDON, F. (2002) *De dangereux édifices. Saussure lecteur de Lucrèce, les cahiers d'anagrammes consacrés au De Rerum Natura*. Louvain-Paris: Éditions Peeters.

MILNER, J.C. (1988) « Le matériel de l'oubli ». *Usages de l'oubli* (63-75) Paris : Seuil.

_____ (2002) *Le périple structural, figures et paradigmes*. Paris: Seuil.

PEREIRA DE CASTRO, M.F. (sous presse) « Explorando a hipótese saussuriana sobre o esquecimento na língua e na literatura ». *A palavra de Saussure*.

_____ et FIGUEIRA, R.A. (2006) “Aquisição de linguagem”.
Linguagem, história e conhecimento. Campinas: Pontes (73-102).

SAUSSURE, F. DE ([1916] 1968) *Cours de linguistique générale (CLG)*. Paris: Payot.

_____ ([1916] 1989) *Cours de linguistique générale (CLG/E)*.
Édition critique par Rudolf Engler. Tome I. Wiesbaden: Harrassowitz.

_____ ([1916] 2005) *Cours de linguistique générale (CLG/TM)*. Édition
critique préparé par Tullio de Mauro. Paris : Payot.

_____ (1986) *Le leggende germaniche*. Scritti scelti e annotati a
cura de Marinetti, A e Melli, M. Este: Libreria Editrice Zielo.

_____ (2002) *Écrits de linguistique générale*. Paris: Éditions
Gallimard.

TESTENOIRE, P-Y. (2012) « En quoi Saussure peut-il nous aider à penser la
littérature? ». *Linguistique et littérature, I-Saussure*. Pau: Puppa (60-77).